

cifique, ou d'accusation motivée, au sujet de la prétendue intervention du chef de police, des officiers et des constables dans l'élection de M. Vandelac, de manière à justifier une enquête entre ces officiers de la Cité, et nous ferons remarquer que la Législature de la Province de Québec a, durant la dernière session, amendé la charte de la Cité de Montréal pour permettre aux employés municipaux d'exercer leur franchise comme voteurs et électeurs, et tant que cette loi ne sera pas rappelée, ils ont droit de prendre part aux élections municipales, comme tous les autres citoyens.

Sur le second point, à savoir, la lettre de M. Villeneuve, qui se plaint également de l'intervention de la force de la Police à ladite élection municipale, et demandant la nomination d'une Commission royale sous le Grand Sceau de la Province, pour s'enquérir des faits et accusations que cetteditte lettre contient, nous répondons en réitérant ce que nous disons dans la réponse précédente, quant à l'intervention de la Police dans ladite élection.

Nous avons de plus examiné chacun des griefs ou reproches faits par M. Villeneuve dans sa lettre du 2 mars 1908, et nous constatons que les faits énoncés dans cette lettre se rapportant en grande partie à des insinuations non précises, formulées dans les journaux, mentionnées dans la plainte en question, qui ont, du reste, déjà été élucidées comme matière d'administration par la Commission de la Police, et ne peuvent pas faire la matière d'une Commission royale, ainsi que demandé.

En ce qui concerne le reproche fait au chef de Police d'avoir retiré ou fait suspendre certaines poursuites contre les hôteliers devant la Cour du Recorder, le chef de Police dans l'exercice a admis le fait en déclarant qu'il avait cru agir dans les limites de sa discrétion; s'il a erré dans l'exercice de ce privilège, il était alors sous le contrôle de la juridiction du Recorder de la Cité qui pouvait, là et alors, donner des instructions aux fins de laisser lesdites causes entre les mains de la justice, ce qui paraît n'avoir pas été fait.

Dans ces circonstances, nous sommes d'opinion que les plaintes formulées dans la lettre de M. Villeneuve ne sont pas assez explicites, ni libellées de manière à contenir des accusations spécifiques capables de justifier la demande d'une enquête dans les deux lettres en question par la nomination d'une Commission royale sous le Grand Sceau de la Province.

Nous avons l'honneur d'être, messieurs, vos humbles et obéissants serviteurs,

L.-J. ETHIER,

Procureur et Avocat en chef de la Cité,
(Pour les avocats de la Cité).

Lettre de M. E.-W. Villeneuve, concernant les poursuites intentées contre certains hôteliers

DÉPARTEMENT EN LOI

Montréal, le 17 mars 1908.

Au Président et aux Membres de la Commission des Finances.

Messieurs,

Conformément à la résolution de votre Commission, passée le 12 du courant, nous avons pris communication de la lettre y annexée de M. E.-W. Villeneuve, en date du 29 février 1908, adressée au Maire et aux Echevins de la Cité de Montréal, et dans laquelle il est déclaré:

(a) Que le chef de Police Campeau, en retirant de la Cour du Recorder, du 7 janvier au 19 août 1907, cinquante-six actions prises par lui contre certains hôteliers, pour infraction à la loi des licences de la Province de Québec, a fait perdre à la Cité de Montréal la somme de \$2,007.20 que la Cité aurait retirée au taux minimum de la pénalité fixée par la loi;

(b) Que, depuis et à plusieurs reprises, le chef de Police en a assumé toute la responsabilité et, à moins que le Conseil ne décide, dans les trente jours du 29 février dernier, de poursuivre le chef de Police Campeau en remboursement de ladite somme de \$2,007.20, il prendra des procédures judiciaires pour faire effectuer ce remboursement.

alleged interference of the chief of Police, of officers and constables, in Mr. Vandelac's election, that would justify an investigation against these civic officials. We must remark that the Quebec Legislature has, at its last session, amended the City charter in order to permit civic employes to exercise their privilege as voters and electors. As long as this law is not repealed, they have the right to take part in municipal elections the same as all other citizens.

On the second point, to wit: Mr. Villeneuve's letter, which also complains of the interference of the Police force, and asks that a Royal Commission be appointed under the Great Seal of the Province, to investigate the facts and charges contained in said letter, we beg to reply by repeating what we have just said in the previous opinions with regard to the interference of the Police in the said election.

We have, moreover, examined each of the complaints or reproaches made by Mr. Villeneuve in his letter of the 2nd of March 1908. We ascertain that the facts mentioned in said letter, referring mostly to undefined insinuations, formulated in newspapers, which have already been elucidated as a matter of administration by the Police Committee, and cannot be a matter for a Royal Commission such as asked for.

Concerning the charge made against the chief of Police for having withdrawn or having caused to be suspended certain prosecutions against hotelkeepers before the Recorder's Court. The chief of Police has admitted the fact by stating that he had acted according to his discretion. If he had made a mistake in the exercise of his discretionary privilege, has was at that time under the jurisdiction of the Recorder who had the power to, then and there, give instructions to let the said cases follow their legal courses. This seems not to have been done.

Under the circumstances, we are of opinion that the complaints formulated in Mr. Villeneuve's letter are not sufficiently defined nor alleged in such a manner as to contain specific charges which might justify the appointment of a Royal Commission under the Great Seal of the Province.

We have the honor to be, gentlemen, your most humble and obedient servant,

L. J. ETHIER,

Counsel and Chief City Attorney,
(For the City Attorneys).

Letter from Mr. E. W. Villeneuve, concerning law-suits entered against certain hotel-keepers.

LAW DEPARTMENT

Montreal, March 17th, 1908.

To the Chairman and Members of the Finance Committee.
Gentlemen,

In pursuance to a resolution of your Committee, of the 12th instant, we have taken communication of the letter thereto annexed, from Mr. E. W. Villeneuve, dated the 29th of February 1908, addressed to the Mayor and Aldermen of the City of Montreal, and in which it was stated:

(a) That Chief of Police Campeau, by withdrawing from the Recorder's Court, from the 7th of January to the 19th of August 1907, fifty-six actions taken by him against certain hotel-keepers, for violating the license law of the Province of Quebec, has caused the City of Montreal to lose the sum of \$2,007.20, that the City would have collected, at the minimum rate of penalty fixed by law;

(b) That since then, and on several occasions, the Chief of Police had assumed all the responsibility, and, unless Council decides, within thirty days, from the 29th of February last to proceed against Chief of Police Campeau for the recovery of the said sum of \$2,007.20, he, Mr. Villeneuve, would take legal proceedings to have the said reimbursement effected.